

Table des matières

Introduction	5
Les Allemands en Indochine : entre oubli et souvenir déformé	13
La naissance de la Légion et de ses traditions allemandes	27
Le recrutement en Allemagne	43
Le recrutement dans les camps de prisonniers de guerre	57
La Légion et ses combattants allemands en Indochine	73
Des champs de bataille européens aux rizières indochinoises	91
La Légion d'Indochine, un repaire pour criminels de guerre ?	113
Le retour à la vie civile	129
Conclusion	139
Lexique	142
Liste des sigles utilisés	143
Notes	144
Sources et bibliographie	151

En couverture :

Deux légionnaires allemands sur la rive du
fleuve Rouge en Indochine française. © DR

© 2013 SCHNEIDER TEXT

Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle, par quelque procédé
que ce soit, du texte contenu dans le présent
ouvrage, et qui est la propriété de l'Éditeur,
est strictement interdite.

Les photographies reproduites dans le pré-
sent ouvrage sont toutes issues d'archives
privées et ont été mises à la disposition ex-
clusive de l'auteur pour une utilisation dans
ce livre. Les détenteurs des droits, qui ont
souhaité garder l'anonymat, sont connus de
l'auteur et de l'éditeur. Nous les remercions
chaleureusement pour leur aimable autorisa-
tion de reproduction. Tous les clichés : © DR

ISBN 978-2-911870-30-9

SCHNEIDER TEXT, Éditions spécialisées

www.schneider-text.com

La Légion étrangère française était ainsi une formation qui prévoyait d'accorder la nationalité française à des étrangers : une singularité finalement assez exceptionnelle dans le contexte de sa création, dans une Europe du XIX^{ème} siècle qui vit monter la fièvre des nationalismes.

La Légion se tourne vers l'Allemagne

L'importance historique des Allemands à la Légion étrangère résulte d'abord de la précocité de leur présence : dès la création de la Légion en 1831, trois des sept bataillons étaient constitués uniquement d'Allemands – la politique d'amalgame n'étant pas encore appliquée²⁹. Cette présence allemande précoce semble avoir conditionné deux phénomènes dans l'évolution de la composition interne de la Légion : d'une part, la forte présence initiale de combattants allemands contribuait à attirer de nouvelles recrues allemandes, confortées par l'idée d'un environnement familier ; d'autre part, l'expérience positive de l'engagement de combattants allemands était pour la Légion une bonne raison d'orienter à l'avenir les campagnes de recrutement vers l'Allemagne.

Dès 1871, la Légion étrangère vit affluer des centaines de jeunes hommes d'Alsace-Lorraine, désormais citoyens allemands forcés, mais voulant fuir la nouvelle administration. Le départ continu vers la Légion de volontaires allemands n'était pas sans laisser de traces dans l'imaginaire collectif, surtout des jeunes Allemands, au sujet de ce corps particulier. En effet, la Légion recruta toujours outre-Rhin et ce malgré la vague de contestations qui s'éleva en Allemagne après l'affaire de Casablanca en 1908, où des légionnaires allemands avaient tenté, avec la complicité de hauts représentants de l'Empire allemand, de s'évader³⁰. Cette affaire se solda finalement par la condamnation des déserteurs et des représentants allemands qui furent menacés par les militaires

français ce qui, en retour, ne tarda pas à provoquer un incident diplomatique. Cette affaire marqua un peu plus les préoccupations de l'Allemagne envers ces compatriotes engagés à la Légion étrangère.

Dès lors, pour contrecarrer le renforcement du mythe de la Légion sur son sol, les autorités allemandes lancèrent, à partir de 1912, de véritables campagnes de contre-propagande « anti-Légion », notamment en dressant un tableau très sombre du traitement infligé aux soldats de la Légion par le biais de publications, de campagnes d'affichage mais aussi par la propagation de rumeurs *via* les réseaux politiques, religieux et associatifs.

Après la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, la situation dans laquelle se trouvait l'Allemagne était particulièrement propice au recrutement de combattants allemands pour la Légion. D'une part, une partie du territoire allemand était placée sous occupation militaire française, ce qui allait laisser une grande liberté d'action aux recruteurs de la Légion étrangère. D'autre part, la Légion sut tirer un avantage considérable de la démobilisation des troupes dans l'Allemagne d'après-guerre mais aussi de l'extrême pauvreté des populations civiles allemandes et du peu de perspectives offertes aux jeunes hommes. La Légion ouvra plusieurs centres de recrutement, notamment à Francfort et à Cologne, pour cibler plus facilement les soldats démobilisés et exploiter ce qui constituait alors pour la Légion un véritable réservoir de volontaires³¹. Une note de service rapporta pour l'année 1920 un total de 911 candidats arrivant à Sidi Bel Abbès, parmi lesquels 640 Allemands, soit plus de 70 % du total. Parallèlement, le recrutement de jeunes Allemands par la Légion fut dopé par un contexte économique particulièrement difficile de l'époque, surtout au moment de l'inflation de 1922-1923. Le recrutement massif se traduisit par un accroissement spectaculaire du taux d'Allemands présents dans la Légion : en 1927, 50 % des soldats de la Légion étaient allemands contre moins de 20 % quinze ans auparavant³².

En haut à gauche : B.D. au volant de sa Jeep aux couleurs du 5^e REI, AFN 1956.

En haut à droite : Une Jeep du 5^e REI, Tonkin, 1952.

En bas : Inspection des véhicules Dodge du 5^e REI, AFN.



En haut : Le légionnaire B.D. du 5^e REI au bord du fleuve Rouge, Tonkin, 1951.

A droite : B.D. et ses camarades du « régiment Tonkin » (5^e REI) en visite d'un orphelinat à Hanoï.

En bas : Groupe de légionnaires allemands du 5^e REI, Tonkin, 1954.



Des soldats aguerris

Les témoignages recueillis auprès d'anciens légionnaires d'Indochine soulignent fréquemment l'expérience du feu des légionnaires allemands. L'étude du parcours militaire de ces Allemands nous permet d'envisager plus précisément cette expérience combattante. En effet, parmi les légionnaires allemands morts en Indochine dont nous avons pu reconstituer le parcours, nombreux sont ceux qui comptaient une expérience de plusieurs années de guerres. On les retrouve engagés dans toutes les grandes batailles du second conflit mondial : la campagne de Russie et la guerre du désert, mais aussi les champs de bataille d'Italie, de Normandie ou encore de Hollande.

Une autre preuve de l'expérience de guerre des légionnaires allemands : beaucoup de dossiers font état de blessures reçues sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, parfois plusieurs fois de suite pour un même soldat. Ces blessures anciennes ne semblent pas avoir empêché l'incorporation de ces hommes dans la Légion, malgré des contrôles sanitaires stricts. Au contraire, on peut noter que la plupart d'entre eux furent ensuite affectés à des missions particulières dans des unités dites de choc de la Légion étrangère, ce que nous évoquerons plus en détail par la suite.

L'expérience du combat de ces hommes est également perceptible au travers des citations et décorations reçues dans l'armée allemande puis à la Légion pendant la guerre d'Indochine. En effet, plusieurs combattants allemands furent décorés à la fois dans l'armée allemande et, par la suite, dans l'armée française. Ainsi, par exemple, le légionnaire Kurt K., né le 16 février 1924, un ancien soldat des unités de reconnaissance de la *Wehrmacht*, comptait à sa mort, le 3 mars 1953, deux citations au sein de la *Wehrmacht* ainsi que, dans l'armée française, trois citations à l'ordre du régiment en Indochine, une croix de guerre avec étoile de bronze et la médaille coloniale pour l'Extrême-Orient¹⁰⁷.

L'exposition directe de ces hommes aux combats des grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale s'explique aussi par le fait que la grande majorité d'entre-eux avaient des grades inférieurs dans l'armée allemande : en effet, ils étaient très peu nombreux à avoir passé le stade de sous-officier. La plupart avaient le grade d'*Obergefreiter* (caporal-chef) ou d'*Unteroffizier* (sous-officier, sergent). On est donc loin des rumeurs d'après-guerre faisant de la Légion un repaire d'anciens officiers de l'armée allemande, intégrant directement l'armée française avec leurs grades allemands. La circulaire 335-IP de décembre 1948 rappelle le règlement officiel :

« Les anciens sous-officiers de la *Wehrmacht* dont l'engagement est retenu, suivent le sort commun des légionnaires [...], il faut un temps de service assez élevé allant de 5 ans pour le grade de sergent à 12 ans pour celui d'adjudant-chef¹⁰⁸. »

On peut toutefois noter que plusieurs combattants allemands disposaient, à la fin de leur parcours, de grades à la Légion supérieurs à ceux qu'ils possédaient dans l'armée allemande. En effet, nombreux sont les Allemands, simples soldats ou première classe dans l'armée allemande, à se retrouver sous-officier de la Légion étrangère durant leur séjour en Indochine. Malgré le rappel sur l'avancement des légionnaires allemands ci-dessus, on note que, bien souvent, des légionnaires obtenaient leurs galons de sergent après moins de cinq ans de service. Au contraire, les Allemands de notre corpus ayant disposé de grades supérieurs à celui d'adjudant pendant leur carrière de légionnaire sont rares. Mais, en dépit du grade qu'ils pouvaient avoir eu dans l'armée allemande, les combattants allemands recommençaient tous une carrière militaire à la Légion en tant que seconde classe.

En considérant les grades dont disposaient ces hommes dans l'armée allemande, puis dans la Légion, on comprend donc pourquoi ils pouvaient être qualifiés d'hommes de terrain. En effet,